Document généré le 25 avr. 2024 11:19

Vie des arts

Vie des arts

Jean Martin
Les totems sans les tabous

Elisabeth Wood

Volume 39, numéro 154, printemps 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53544ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Wood, E. (1994). Jean Martin : les totems sans les tabous. *Vie des arts*, *39*(154), 50–51.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JEAN MARTIN
LES TOTEMS SANS LES TABOUS

Elizabeth Wood

« Prédire le passé, rappeler l'avenir » : telle est la surprenante propriété des sculptures de Jean Martin

Les œuvres regroupées sous le titre *Emetteur/Récepteur*, constituent pour Jean Martin une façon de s'arrêter un moment sur la fascination qu'exerce sur l'humanité tout ce qui touche l'inconnu, l'invisible, l'inconnaissable. En présentant ses pièces, l'artiste ne nie certes pas que le développement des connaissances (ce que l'on nomme communément le progrès) requiert d'indéniables qualités de curiosité et même de courage ; il n'en jette pas moins un regard critique sur l'insatiable appétit de croissance qui accompagne la quête de savoirs ; de plus, il questionne les formes que revêt ce phénomène.

Jean Martin
Exposition
Récepteur/Emetteur
Galerie d'art d'Outremont
216, rue Querbes
du 29 mars au 19 avril 1994.

Deux pièces en acier poli *Cadran Solaire* et *Télescope* illustrent un premier sous-thème : *Les Chasseurs d'étoiles.* Ainsi la quête humaine de l'absolu passe-t-elle d'abord par ce qui est « astronomiquement » imperceptible : le mouvement apparent du soleil, les étoiles, les galaxies, le temps ; éléments d'une importance vitale mais dont la « présence » se situe hors de notre champ de perception immédiat. Heureusement, le *Télescope* de Jean Martin va pouvoir nous révéler toutes ces réalités fascinantes, voici l'occasion rêvée pour le visiteur de « voir » enfin : il colle son oeil au viseur et découvre... une curieuse petite araignée empêtrée dans sa toile, image dont la réfraction est répercutée à l'infini. Le rendez-vous avec l'incommensurable et l'impénétrable, (astronomique promesse), n'est donc qu'un leurre. S'agit-il d'un gentil bras d'honneur — pour les étoiles : tintin ! — ou, plus sérieusement d'une interrogation sur la vanité de l'ambition scientifique ?

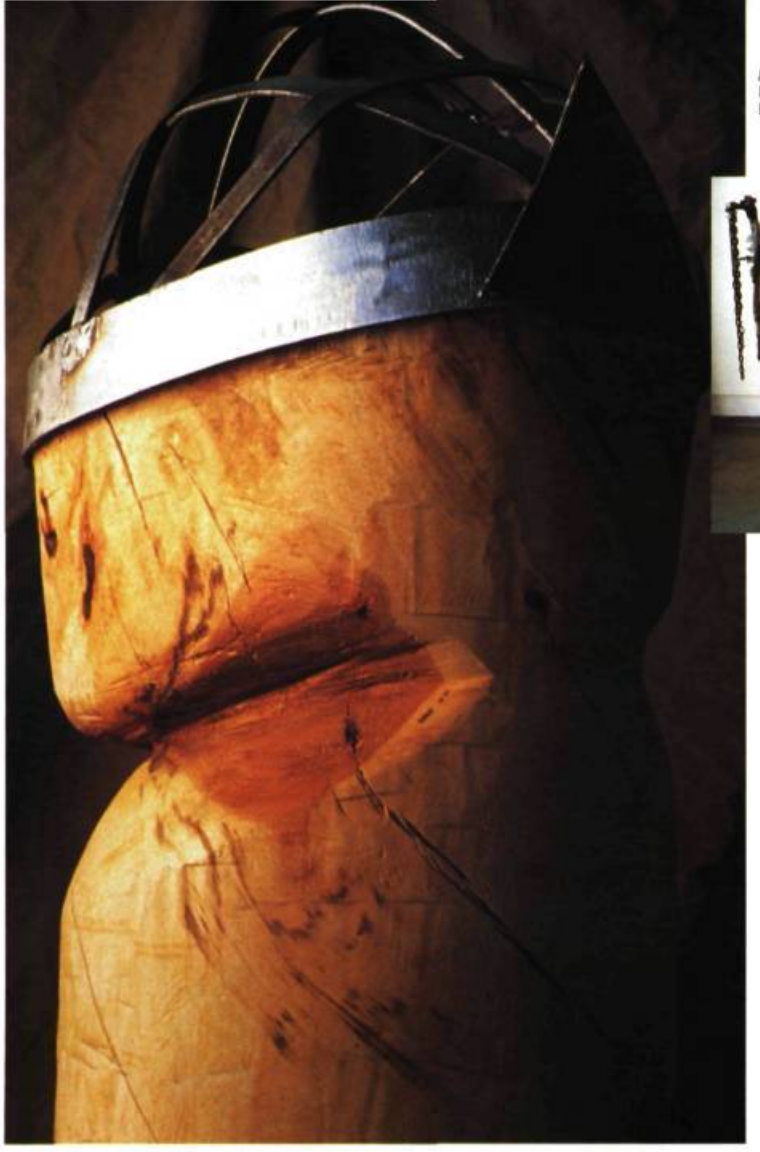
Cadran solaire, 1993, Sculpture, acier.

Cadran, le deuxième élément de *Chasseur d'étoiles*, se présente comme une reproduction de l'ancien instrument qui servait à mesurer — et a contrôler ? — le temps. Cette fois encore, Jean Martin introduit une note humoristique. La pièce repose, en effet, sur un support à ressort qui rappelle une toque de chef cuisinier. À la moindre pression de la main, elle oscille dans un mouvement instable qu'il sera facile d'interpréter comme une preuve additionnelle de... la réticence qu'entretient l'artiste à l'égard de l'expansion scientifique.

APPROPRIATION

Le second sous-thème intitulé *La Conquête* rassemble douze pièces verticales, deux sculptures de bois (un roi et une reine) et dix totems alignés sur deux rangées de part et d'autre des monarques. Ceux-ci sont rendus par des figurines qui rappellent celles d'un jeu d'échecs : elles symbolisent clairement cinq siècles de colonisation occidentale.

Les sujets de ces monarques se profilent en deux groupes distincts. À gauche, des *guerriers* à l'allure rude (masculine ?) dont les éléments constitutifs sont liés avec du cuir et des ficelles : métaux non polis, chaînes, joug transpercé de clous à têtes



La Conquête, 1993,
Installation,
Bois, métal, matériaux mixtes.

La Conquête, 1993,
Installation,
(détail)
Bois et métal.

rouges, plumet, poignées de porte et instruments à double emploi, notamment une fourche. À droite, les *Shamans* (l'élément féminin ?), de formes et de textures organiques : branches de cèdre, remiges vertes, clochettes péru-viennes, ficelles grossières. Par la multiplicité et la richesse de leurs textures, ces totems offrent un fort contraste avec les surfaces en bois poli que présentent le Roi et la Reine.

Pour Jean Martin, le totem est perçu comme un « récepteur façonné pour attirer des forces invisibles sur terre. En leur présence, dit-il, l'homme peut émettre des messages et en recevoir. » Les totems réalisés par l'artiste sont des œuvres composites constitués d'objets trouvés, rebuts de notre société. Une fois encore, les oeuvres sont investies d'un double sens insidieux : tandis qu'elles semblent traiter, à première vue, des rites subtils de la communication, une lecture plus fine permet de comprendre que l'artiste soulève avec elles la question de la légitimité de l'appropriation qui se pose à toute personne (ou à toute collectivité) qui trouve des objets et qui, par la suite, se les approprie.

RESPONSABILITÉS

Jean Martin perçoit son engagement d'artiste comme une mission d'espoir : « les dernières frontières sont celles de l'art » affirme-t-il. Il estime, en effet, que l'on ne saurait renier le savoir déjà acquis ni freiner la course aux connaissances nouvelles ; cependant, selon lui, il revient à l'artiste d' occuper le champ du non-fonctionnel, du non-utilitaire. Ce domaine relève du registre des émotions (il y a des émotions scientifiques), des réflexions intellectuelles, des perceptions psychologiques ou — ce qui lui semble de première importance — de l'éthique. Ses oeuvres témoignent de la nécessité d'une grande ouverture d'esprit, ainsi que du courage d'aborder des sujets complexes qui sont l'essence des sociétés humaines : relations sociales, responsabilités, etc.

Vu sous cet éclairage, *Récepteur/-Émetteur* invite le spectateur à mieux évaluer le prix des « conquêtes » contemporaines : prolifération des technologies médicales, multiplication des moyens de communication, gigantisme de la recherche spatiale, émergence de ce que l'on nomme sans nuance « le village global » .

Ces préoccupations sont, de toute évidence, très actuelles. « La société moderne, déclare l'artiste, ne peut plus ajourner la nécessité de réévaluer son passé, de redéfinir son avenir et de reconnaître de façon responsable le lien qui existe entre hier et demain. Gilles Deleuze affirme que les sociétés primitives ne peuvent écarter l'avènement d'un empire sans, en même temps, en anticiper l'arrivée ; mais dès lors qu'il est anticipé, cet empire est déjà partie intégrante de leur horizon.[1] Ainsi, l'empire futur existe déjà, il est inscrit dans les prémonitions qui sillonnent la société primitive que nous formons aujourd'hui. » Voilà ce que donne à lire la série de sculptures de Jean Martin. L'artiste nous prévient : « l'élément le plus important n'est certainement pas celui qui apparaît au premier regard. » □

(1) Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*

NOTES BIOGRAPHIQUES

Jean Martin est né en 1951. Après des études en science, il a acquis une formation en arts visuels à l'Université Concordia. Il a gagné un premier prix Duchamp-Villon (Galerie Édouard Montpetit) en 1988. Il a exposé ses oeuvres aux galeries Pink, Opus, Dare-Dare, au Centre d'art Morency, à la galerie du Centre (St-Lambert), à la Prairie Gallery (en Alberta). Emetteur-Récepteur est sa première exposition solo (Galerie d'Outremont).